

il ne peut y avoir de *dogmes* esthétiques, on n'en trouve que dans la religion et, si l'on veut, dans la philosophie. Ce mot, employé ici, me fait l'effet d'un paratonnerre destiné à attirer la foudre des libéraux, c'est-à-dire de ceux dont l'opinion ne compte pas puisqu'ils se font une loi de leur vacillation. On vous répondra : surtout pas de dogmes, mais l'on n'aura rien dit.

Mes directions ?

Dans ma musique vocale latine, je cherche à trouver l'aisance, la liberté que procure seule la discipline du contre-point. La variété merveilleuse des vieux modes chers à M. Maurice Emmanuel m'enchantent. Et je m'efforce de faire passer dans le style vocal quelques-unes des « conquêtes » de l'harmonie moderne, mais avec le souci constant d'éviter toute tournure instrumentale, c'est-à-dire d'oublier tout ce qui a été écrit dans les Allemagnes.

Quant à ma musique profane, les noms cités plus haut en indiquent suffisamment les tendances. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français me paraissent admirables, et, d'une façon générale, la musique traversée du souffle classique dont la France a hérité de la Grèce.

Ce que je hais, ce sont les Barbares de génie qui sont les actuels tyrans de la salle de concert, où il font triompher une esthétique internationale, le goût de ce qui est original, étrange, caractéristique, aux dépens de la qualité, de la mesure, du goût, des vertus classiques dont le nom seul suffit parfois à faire ricaner les ennemis de la musique française.

Me suis-je assez compromis ?

Que la musique française ne cesse pas d'être française, tel est mon vœu. Je me souviens que, selon la remarque de M. Charles Maurras, le classique, l'attique fut plus universel à proportion qu'il fut plus sévèrement athénien, athénien d'une époque et d'un goût mieux purgés de toute influence étrangère.

Et si, dans l'ordre de la consommation, il peut être utile, jusqu'à un certain point, de se montrer éclectique — dans l'ordre de la production, n'est-il pas légitime de redouter à l'égal de la peste ou du choléra la langue internationale, cosmique, anonyme, où se dissoudraient les syntaxes particulières, produits de l'histoire, de la race, et qui sont les portes étroites par lesquelles il faut passer si l'on veut se créer un style ?

Aloys FORNEROD.

\*\*

1<sup>o</sup> Mes modèles ? Ils furent : et, suivant les périodes, tour à tour Bizet, Schumann, et puis Grieg (oui !) et les Russes et naturellement Debussy et Dukas : Jamais Strauss (étrange !), jamais Strawinsky, jamais enfin les... cacophoniques.

2<sup>o</sup> Mes directions ?... Désormais je crois, après tant de tâtonnements — n'avoir à suivre que ma route, tracée déjà par *Sakuntala* et *Impéria* (théâtre) — et par la « Sonate » pour Cello et le 2<sup>o</sup> Quatuor à cordes, comme

musique de chambre : donc clarté, forme (c'est-à-dire *musique !*), mais pas d'objectivité.

L'homme est bien un microcosme a dit le Maître d'Indy et si justement — pourquoi l'Artiste ne le serait-il point ?...

Franco ALFANO.

\*

\*\*

Pour répondre à vos questions, il faut ou plusieurs volumes ou quelques lignes. Ne m'en veuillez pas si je choisis cette dernière solution.

1° *Mes modèles et mes maîtres ?*

Tous ceux dans lesquels il y a quelque chose à apprendre et ceux qui ont bien voulu m'apprendre quelque chose.

2° *Mes directions ?*

Je me garderai bien d'en avoir.

*Fondements et dogmes de mon esthétique ?*

Seul, un musicien de génie peut répondre... et ceux qui croient en avoir.

*Pôles d'attraction et de répulsion ?*

Pourquoi cette manie bien actuelle de cataloguer, étiqueter tous les bocaux ?

Est-ce pour éviter de se tromper ?

J'aime également les confitures et les cornichons, s'ils sont bien faits. L'étiquette n'a d'autre utilité que d'épargner les récidives malheureuses à l'auditeur trompé une première fois...

Ceci pour la musique des autres. Pourquoi parlerai-je de la mienne ?

Il y a tant de gens, hélas, qui sont payés par tant de journaux pour la juger, lorsque par hasard j'en écris...

...lesquels journaux prouvent clairement aux auteurs qu'ils savent rarement ce qu'ils font...

« Que ce n'est pas la peine », comme disait le grand Chabrier.

FRANCIS BOUSQUET.

\*

\*\*

I. — Les maîtres que je préfère ? Bach, Mozart et Beethoven, d'abord ; Chopin et Liszt parmi les romantiques ; Debussy et Strawinsky dans *Noces*, *le Sacre du Printemps* et le *Concerto* pour piano.

II. — Je crois que le compositeur qui a quelque chose à dire doit, avant tout, être sincère dans la façon d'exprimer ses émotions. Tous les vocabulaires sont d'excellents moyens d'expression, pourvu que celui qui les emploie ait du talent. A mon avis, le musicien de nos jours ne doit pas être esclave de certaines formules rythmiques et harmoniques en vogue. Un grand poète français a dit : *le chef-d'œuvre est égal au chef-d'œuvre.*

MANUEL M. PONCE.

\*

\*\*

Voici — à la fois trop longues et trop courtes — les réponses que vous me demandez.

1° Les noms de Bach et Mozart, comme d'ailleurs celui de Strawinsky, ne serviraient ici de rien, tellement ils prêtent à toutes les équivoques.